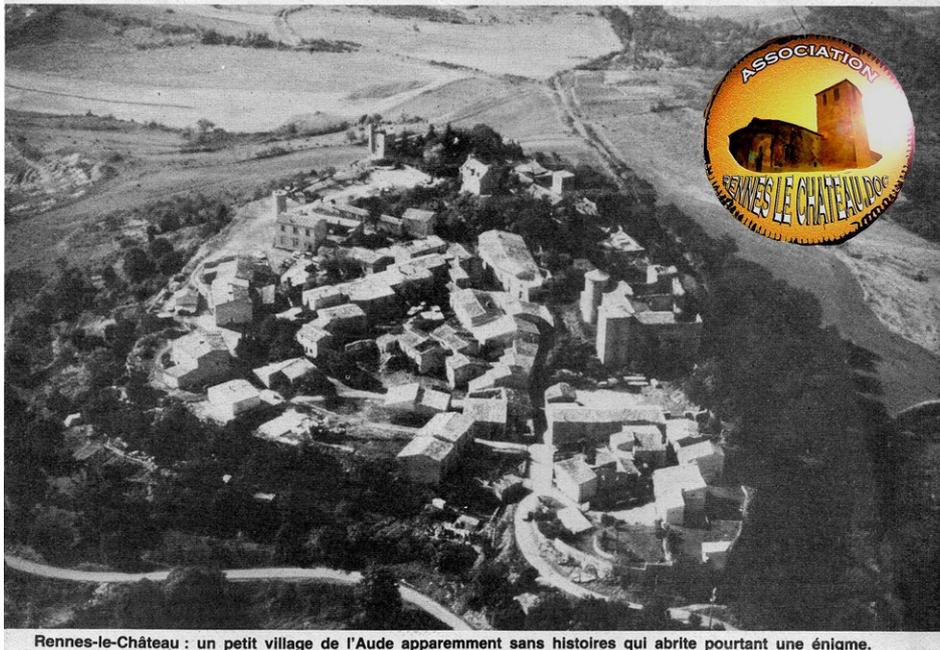


LE MESSAGE DE RENNES-LE-CHATEAU ENFIN DECRYPTÉ



Rennes-le-Château : un petit village de l'Aude apparemment sans histoires qui abrite pourtant une énigme.

Dans son numéro 496, paru durant la semaine du 8 au 14 octobre 1981, le magazine *Nostra*, sous la plume de Pierre Bec, publie le compte rendu d'une conférence donnée à Carcassonne par Jacques Rivière. Ce dernier, par une suite d'alignements tracés à partir de points précis sur la carte de la région, redessine la silhouette de Marie-Madeleine telle qu'elle est peinte sur le devant de l'autel de l'église de Rennes-le-Château.

A

U cœur du département de l'Aude, autour du petit village de Rennes-le-Château, un prodigieux mystère est tapi. Un mystère auquel sont associés, depuis des temps immémoriaux, les rois et les empereurs, les papes et leurs évêques : des rois wisigoths de Carcassonne à François Mitterrand, tous ceux qui ont assumé la direction des affaires du pays ont eu à connaître certains éléments du fantastique dossier de Rennes-le-Château.

Samedi 26 septembre, dans le hall d'un grand hôtel de Carcassonne, un pan du voile s'est levé. Devant une centaine de personnes, parmi lesquelles Mgr Puech, évêque du diocèse, Jacques Rivière, un archéologue de 36 ans, a livré les résultats de treize années de recherches. Un événement sans doute appelé à connaître un retentissement mondial.

Comme tous les habitants de cette région, Jacques Rivière est un passionné de « l'énigme de Rennes-le-Château ». Il connaît par cœur l'histoire de l'abbé Béranger Saunière, cet homme étrange qui, après avoir entrepris de modestes fouilles sous le maître-autel de sa petite chapelle, découvrit des manuscrits très anciens qui le conduisirent à consacrer sa vie (il devait mourir en 1917, après avoir été curé de Rennes-le-Château pendant trente et un ans) à des occupations pour le moins déconcertantes : un jour, il effaçait les inscriptions de certaines dalles du cimetière jouxtant l'église ; le lendemain, on le voyait arpenter la campagne, un grand sac sur le dos ; une autre fois, il commandait à un maçon de redécorer l'église de fond en comble, et, devenu riche soudain, se faisait bâtir un observatoire, une bibliothèque, une grande maison...

Treize années de recherches pour trouver la clé de l'énigme



► Du vivant de Saunière, on se questionna évidemment sur ce comportement auquel, jusqu'alors, les curés de campagne n'avaient pas habitué leurs ouailles. On pensa d'abord qu'il était un peu lunatique. Mais dès qu'il se lança dans ses grands travaux de construction, on commença à se demander avec quelque inquiétude d'où pouvait bien provenir l'argent dont il semblait disposer à volonté.

Les moins audacieux l'accusèrent de pratiquer le trafic de messes, le détournement des oboles, la captation des héritages. Le Vatican, devant lequel il eut à répondre de ces accusations, le blanchit contre l'avis de son évêque. Seul le doute subsista... mais un simple calcul eut tôt fait de prouver que Saunière, qui, en quinze ans, dépensa plus de deux milliards de nos centimes (!!!), aurait dû, pour rassembler une telle somme, dire la messe 24 heures sur 24 pendant trois cents ans, au tarif alors pratiqué de cinquante centimes la messe !

Faute de trouver une explication logique à la soudaine fortune de Béranger Saunière, on courut alors au plus simple, au plus évident : M. l'abbé avait trouvé un trésor, un fabuleux trésor qui lui avait été indiqué par les manuscrits trouvés dans la cachette du pilier mérovingien de son maître-autel. C'était toutefois faire bien peu de cas de l'histoire de cette région du Razès, de la multitude de faits incompréhensibles qui la jalonnent, et surtout c'était négliger la partie la plus importante de l'œuvre de Saunière : les symboles, les rébus, les cryptogrammes dont il avait truffé sa chapelle et dont le sens était si peu chrétien que Mgr Billard, évêque de Carcassonne de 1881 à 1902, qui inaugura les travaux de la chapelle en 1901, s'en fut horrifié de ce qu'il y avait vu et se jura de n'y jamais remettre les pieds. Le diable grimaçant qui tient le bénitier, s'il était la plus évidente offense à la dignité épiscopale, n'était pas, et de loin, la plus grave.

Tous ceux qui se sont penchés sur le rébus de Rennes-le-Château ont été frappés par la volonté ésotérique manifestée par Saunière dans la décoration de sa chapelle. On y a lu de multiples messages : Saunière aurait été un initié Rose-Croix, un des derniers templiers (le « trésor » mis à jour n'était-il pas justement celui du Temple ?), un cathare échappé aux hordes de Simon de Montfort, perpétuant, sept siècles après, la tradition des parfaits, à moins qu'il n'ait été qu'un simple aventurier, camouflant sous la soutane un appétit immodéré pour l'or et les richesses

que le hasard lui aurait permis de découvrir. Sur ce dernier point, le mystère demeure entier. Rien ne prouve que Saunière ait découvert un « trésor » au sens le plus terre à terre du terme. Mais tout concourt à laisser entendre qu'il a découvert, un jour, quelque chose de tellement extraordinaire, de si totalement inouï, que toute sa vie durant il fut obsédé par une seule idée : laisser un message suffisamment intelligible pour les initiés et suffisamment confus pour dérouter ceux qui n'étaient pas dignes de partager son secret.

C'est là qu'intervient Jacques Rivière. A ses yeux, la personnalité de Saunière, par sa force et son rayonnement, a éclipsé celle de son voisin, l'abbé Henri Boudet, nommé en 1872 curé de Rennes-les-Bains, village voisin de Rennes-le-Château, poste qu'il occupa pendant quarante-deux ans.

Si Saunière passa pour un mystique, Boudet, lui, est, au cœur de ce XIX^e siècle positiviste, un vrai scientifique. Cartographe, photographe (il fut l'un des premiers dans la région à posséder un appareil photographique), fin linguiste et polyglotte, ce serait lui qui, voici près de cent ans, fut au cœur du mystère de Rennes-le-Château. « Boudet, explique Jacques Rivière, s'est servi de Saunière. C'est lui qui lui a suggéré les éléments symboliques dont le curé de Rennes-le-Château a décoré son église. C'est lui qui fut, d'une façon ou d'une autre, le dépositaire du secret du Razès. »

Les chercheurs, qui depuis des années se penchent sur l'affaire, n'avaient pas manqué de noter au passage la présence, aux côtés de Saunière-la-

vedette, de Boudet-le-second-rôle. D'autant que Boudet est l'auteur d'un ouvrage très curieux, *La vraie langue celtique ou le Cromlech de Rennes-le-Château* qui, si son auteur ne jouissait pas, aujourd'hui encore, d'une réputation de linguiste hors pair, passerait pour l'œuvre d'un farfêlu, d'un mauvais plaisant ou d'un imbécile, ce que Boudet ne fut jamais, loin s'en faut. « Un doute saisit le lecteur de la « Vraie Langue celtique », écrit Gérard de Sède dans *l'Enigme de Rennes-le-Château* (Plon), tant d'absurdités accumulées à chaque page n'ont-elles pas pour

objet de nous inciter à relire, mais cette fois avec une extrême attention, et, quand il le faut, entre les lignes ? » C'est là exactement ce que pense Jacques Rivière. Pour l'archéologue, Boudet est le véritable thaumaturge de Rennes-le-Château. C'est lui, qui, le premier, a eu connaissance du secret. Qu'il l'ait partagé avec Saunière ne fait aucun doute. Mais lui seul, pense Rivière, en connaissait l'origine, la localisation précise, et surtout, les terribles implications.

Avec sa barbichette de professeur de collège, Jacques Rivière pourrait, lui aussi, passer pour un de ces érudits un peu farfelus qui peuplent nos sous-préfectures. La démonstration à laquelle il s'est livré samedi dernier à Carcassonne prouve que les treize années qu'il a consacrées à l'étude de l'énigme de Rennes n'auront pas été dépensées en vain. Sur un grand écran, Rivière a projeté une diapositive représentant l'un des bas-reliefs de l'église de Rennes : celui où Marie-Madeleine, en pleurs, les mains croisées sur ses genoux, contemple deux branches



Va-t-on enfin connaître le secret de l'abbé Saunière ?

« Ce qui prouve que nous avons raison en pensant que c'est bien ainsi qu'il convient d'interpréter le bas-relief de l'église de Rennes ? a demandé Jacques Rivière. C'est ceci ! » Sur l'écran est alors apparue une troisième diapositive, celle d'un vitrail de l'église de Puichéric. L'exacte réplique, à l'envers, du bas-relief de Rennes-le-Château ! Marie-Madeleine, les mains croisées sur ses genoux, un crâne posé à ses pieds, un livre ouvert devant elle sur lequel se décrypte le mot « veritas » et regardant avec la même intensité la croix grossière sur laquelle poussent les fruits d'or.

« Ces fruits d'or, a poursuivi Jacques Rivière, nous pensons qu'ils sont l'essentiel du message de Rennes-le-Château. Nous pensons que le secret est là, à l'emplacement vers lequel pointent ces tâches dorées. » La carte nous donne un embryon d'explication : ce sont des puits de mine, des dizaines, des centaines de puits de mine disséminés entre les Corbières et le Minervois, celles de Termes, de Lagrasse, de Lacamp, creusées par les Romains et

LE MYSTERE DE RENNES-LE-CHATEAU

exploitées jusqu'au Moyen Age, mines d'argent, d'or, de fer, mines de prodigieux secrets.

« Si j'ai décidé de rendre publiques nos recherches, a poursuivi Jacques Rivière devant un public qui retenait son souffle, c'est que la tâche est immense. Elle dépasse les moyens d'un homme seul. La balle est désormais dans le camp des pouvoirs publics. L'amateur a fait son travail. Il a livré la clé. Ce qui est caché au fond de l'un de ces souterrains est trop important pour que sa découverte soit l'œuvre d'un seul homme... »

C'est donc là, dans l'un de ces puits, dans l'une de ces grottes, que se trouve l'ultime mystère du Razès. Le secret des rois wisigoths, le secret partagé par l'archiduc Jean de Habsbourg et les familles Blanchefort, le secret dont Maurice Leblanc (le père d'Arsène Lupin) et Jules Verne eurent connaissance puisqu'ils en parlèrent à mots couverts dans leurs livres, le secret qui conduisit François Mitterrand à Rennes-le-Château quinze jours avant d'être élu président de la République, le secret de Saunière, le secret de Boudet.

Mais qu'est-ce qui peut bien être caché au cœur de cette vieille terre d'oc déjà lourdement chargée de légendes ? Jacques Rivière n'a pas voulu risquer une hypothèse. Il n'a pas voulu livrer tout ce qu'il sait. C'est vers Frank Marie, un jeune scientifique présent à cette réunion, que nous nous sommes alors tournés. Marie a fondé le « Secrétariat aux Etudes et Recherches spéciales ». Il a publié deux rapports sur

Rennes-le-Château qui, dans les milieux scientifiques, font autorité. « Béranger Saunière a fait éclater l'affaire à la fin du XIX^e siècle. Mais tout prouve que le secret caché au cœur de ce pays est infiniment plus ancien. Ce que Saunière et Boudet ont vu, car je demeure persuadé qu'ils ont vu, c'est quelque chose de tellement étonnant qu'ils n'ont jamais osé le décrire ouvertement. Il faut tâcher de le comprendre par la bande, par ce qu'en ont écrit Jules Verne ou Maurice Leblanc. De multiples indices me conduisent à penser que le secret est celui du mythe de la résurrection. « Je sais, s'excuse-t-il, cela peut sembler très bizarre, mais nous savons qu'il y a, tapi au fond d'une des grottes, un très ancien site sacralisé, probablement de l'époque magdalénienne (moins quinze mille, moins vingt mille ans), qui a été utilisé tout au long de l'histoire. Les Wisigoths le connaissaient, les cathares aussi et les templiers probablement. Je crois qu'il s'agit d'une très ancienne nécropole peuplée de corps qui attendent la résurrection, mais qui, si elle était découverte, bouleverserait si totalement l'idée que nous nous faisons de notre propre histoire que je ne sais pas si l'humanité serait capable de recevoir cette révélation... »

Madeleine, magdalénien... Tour Magdala, comme Saunière baptisa sa maison... Frank Marie et Jacques Rivière auraient-ils posé la main sur l'ultime poignée de l'ultime porte ? Leur démarche procède d'une telle logique qu'on peut être fondé à le penser. Trop de gens, en effet, venus d'horizons trop divers, se sont penchés sur l'énigme de Rennes : que cherchaient-ils ? Un trésor ? « Sans doute y a-t-il, ou y a-t-il eu, un trésor, explique Frank Marie. Mais il ne représentait qu'une toute petite partie du secret. Il était là pour que d'éventuels pillards le prennent. Qu'ils emportent l'or, mais surtout, qu'ils ne dérangent pas l'essentiel. Louis XIV, que l'on a surpris retouchant un tableau qu'il avait commandé à Poussin (*les Bergers d'Arcadie*), tableau qui représentait un paysage bien particulier du Razès, se souciait-il d'un tas de pièces d'or caché au fond d'une grotte ? Non. Depuis l'aube des temps, il a existé une chaîne d'initiés qui savaient à quoi s'en tenir sur l'énigme de Rennes. N'avez-vous jamais remarqué que cette région, dans tous les traités militaires, bénéficie d'un statu quo inchangé depuis des siècles ? Il y a, au cœur de ce pays, quelque chose à protéger, quelque chose de terriblement important pour l'humanité tout entière. »

Samedi dernier, Jacques Rivière a donné une clé. Une clé que l'on pourra essayer dans des centaines de portes, mais qui n'en ouvrira qu'une, la plus secrète, la plus prodigieuse. L'énigme de Rennes n'a pas été résolue. Mais l'essentiel a été défini. Les chercheurs de trésor peuvent remiser leur pioche. L'enjeu de Rennes est d'une autre nature, c'est un fait pratiquement acquis. Quelle que soit la suite que les pouvoirs publics donneront à l'appel lancé par l'archéologue Jacques Rivière, il faudra garder un œil tourné vers le Razès. Dans un an ou dans dix, quelque chose jaillira de ce coin perdu du Languedoc dont les collines se hérissent de tant de vestiges. Quelque chose d'immense, quelque chose de totalement inattendu.

Pierre BEC



Le bas-relief de Marie-Madeleine (à gauche) et sa répliquée du vitrail de Puichéric. Au centre : la carte de la région dessinant exactement les contours de la sainte.

Envoyer vos commentaires à : patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr
ou directement sur la news